

# Cavalerie polonaise pendant la Seconde Guerre mondiale

## La dernière grande attaque de la cavalerie polonaise

de M. Kamil Dziwonnowski

### Introduction

Je voudrais vous parler d'un raid de cavalerie auquel j'ai participé. Il s'est déroulé en Pologne au début de la Seconde Guerre mondiale, au mois de septembre 1939. Bien que cela remonte à 30 ans (l'article a été écrit en 1969), il semble que c'était il y a cent ans. L'attaque restera peut-être dans l'histoire comme la dernière grande attaque de cavalerie. Aujourd'hui, il n'est guère possible de donner l'ordre à toute une brigade de cavalerie : « Sabre dehors ! Galop !

En avant !" [1\)](#)



Le maréchal Semion Budenny, aujourd'hui à la retraite, ancien commandant de la première armée de cavalerie de la guerre civile russe, n'est probablement pas d'accord avec cette affirmation. (En 1967, il fut interviewé par le correspondant du New York Times à Moscou. Le maréchal avait plus de 80 ans et montait encore quotidiennement. A la question du journaliste : "Quel rôle, à votre avis, la cavalerie jouera-t-elle dans une guerre à venir ?" Budenny répondit sans la moindre hésitation : « Un rôle de combat décisif ! »)

Mon récit ne concerne qu'une petite partie des combats auxquels les forces armées polonaises ont participé contre les forces d'invasion allemandes en septembre 1939. J'étais alors chef de peloton dans la 3e escadrille du 3e régiment de cavalerie légère. Ma place était à l'extrême gauche de la force d'attaque, et j'avais toutes les occasions d'observer toute la formation d'hommes et de bêtes s'avançant au galop. Un spectacle magnifique que je n'oublierai jamais...

### Kavalebrigade Suwalska

La brigade Suwalska était stationnée à la frontière avec la Prusse orientale, près de la frontière avec la Lituanie. La brigade se composait de trois régiments de cavalerie, d'un régiment d'artillerie et de quelques véhicules blindés légers. Depuis le 1er septembre 1939, la brigade combattait jour et nuit sur l'aile droite du groupe d'armées Narew. La tâche du groupe d'armes était d'empêcher les armes du général allemand von Kùchler d'attaquer Varsovie depuis la Prusse orientale. Armegruppe Narew a été repoussé par la supériorité allemande en puissance de feu et en blindage. La brigade Suwalska était plus mobile que notre infanterie, et comme nous combattions sur l'aile droite du groupe d'armées Narew, nous n'avions pas subi de pertes particulièrement lourdes lors des premiers jours de combat.

### Combat rapproché

Tôt dans la journée du 7 septembre 1939, la brigade se trouvait à environ 60 kilomètres de la frontière avec la Prusse orientale. La brigade s'est battue régulièrement contre une arme légère allemande, qui a été renforcée par la 1re brigade de cavalerie de Prusse orientale - la seule unité majeure de cavalerie faisant alors partie de l'armée allemande. (Après les batailles de Pologne, la brigade est devenue la base de la 1ère division de cavalerie, qui a été élargie le 25 octobre 1940.oa)

L'ennemi avait un avantage absolu en vertu de sa supériorité numérique. Tout ce que nous pouvions rassembler contre des centaines de chars était une bonne vingtaine de véhicules blindés légers et un nombre similaire de canons antichars.

La prépondérance allemande dans la puissance de feu était dans le rapport 9:1. Tout indiquait donc que les Allemands perceraient la cavalerie polonaise - comme un couteau dans du beurre.

C'est précisément pourquoi nous avons refusé d'abandonner. Nous étions tout à fait clairs sur le fait que nous devions nous adapter aux conditions de la guerre imposée - et ensuite tirer le meilleur parti de la situation. Chaque jour, nous devenions plus aptes à combattre un ennemi qui se cachait derrière des plaques de blindage. Nos méthodes comprenaient la poursuite, l'embuscade et le stratagème. Un véhicule blindé qui avait l'air impressionnant de loin était vulnérable de près - surtout la nuit, contre des casse-cou armés de bouteilles incendiaires. Une autre méthode consistait à ramper vers les véhicules, afin de détruire leurs ceintures avec des grenades à main. Au cours de la première semaine de la guerre, nos canons antichars ont détruit 31 véhicules blindés ennemis. Par des moyens improvisés, nous en avons détruit une douzaine environ. Nous avons fait plus de 200 prisonniers.

Ainsi l'ancienne brigade de cavalerie fière s'est transformée en une unité de chasseurs de panzers ; la nuit, nous partîmes pour détruire les véhicules blindés ennemis qui s'étaient arrêtés ou étaient en marche.

À long terme, le combat était sans espoir. La supériorité était trop grande. Aussi le beau temps de fin d'été s'était apparemment allié à l'ennemi...

## souhaité

Les nouvelles sont devenues de pire en pire. Le soir du 8 septembre 1939, nous entendîmes à la radio que l'ennemi approchait de Varsovie. Nous étions déterminés à faire notre devoir, coûte que coûte. Nous avions surtout faim. Au cours d'une semaine, cela ne s'était pas transformé en beaucoup plus de trois heures de sommeil par jour. Nos pauvres chevaux ont souffert aussi. Ces magnifiques marronniers dont nous étions si fiers, nous ne pouvions souvent pas descendre de cheval pendant plusieurs jours. Le flux était également bâclé. Les chevaux sont devenus découragés et vicieux - et ils ont progressivement ressemblé à des squelettes.

Nous avons tous un désir ardent, dont nous parlions souvent : si la guerre moderne ne laissait aucune place à la cavalerie, alors nous voulions une dernière occasion d'être à la hauteur des fières traditions de l'arme et de mener une attaque montée contre l'ennemi.

## L'ordre d'attaque

Le 9 septembre 1939, nous recevons subitement l'ordre suivant :

"Afin de soulager la pression ennemie sur Varsovie et de donner aux forces de défense de la capitale le temps de s'organiser, la brigade Suwalska doit effectuer une attaque de diversion sur les arrières de l'ennemi. En dessous, le pont sur la Narew, à Tykocin, et la ligne de chemin de fer entre Rypno et Fastow doit être détruite. »

Lors de l'émission d'ordres qui a suivi, notre colonel bourru et aux cheveux gris nous a donné l'ordre suivant :

« Messieurs ! On vient de nous confier une tâche importante. Nous devons attaquer les lignes de communication ennemies. Pour mener à bien la tâche, nous contournerons les lignes ennemies afin d'atteindre la zone autour de Tykocin par une marche nocturne le long des routes de campagne. Évitez les routes de campagne ! A l'avant de la zone, l'escadron du génie exécute les tâches de destruction assignées pendant que le reste de la brigade sécurise. Lorsque les tâches sont terminées, nous nous déplaçons vers l'est. L'objectif est la forêt de Bialowieza, où nous passerons à la guérilla... »

Bien que nous soyons morts de fatigue, nous avons été grandement encouragés par cette nouvelle. Les officiers et les hommes ont reçu l'ordre avec enthousiasme. Enfin, nous avons estimé qu'il y avait maintenant une opportunité d'opérer en tant que force unie et de résoudre les tâches que nous avons pratiquées en temps de paix. Ce même jour, nous avons effectué quatre assauts contre des véhicules blindés et eu deux escarmouches mineures. Cela n'avait été que deux heures de sommeil.

A 19h00, après le coucher du soleil, nous avons déménagé. Régiment après régiment, escadron après escadron, nous avons dépassé le colonel et ce vétéran intelligent, fier et aux cheveux gris de la guerre précédente considérait sa brigade - bien que fortement décimée, mais toujours capable. Cela s'est transformé en une marche exténuante sur des routes défoncées, à travers des fourrés et des terrains accidentés. Tout au long de la marche, nous avons été protégés par un écran rapproché de patrouilles. Nous évitions toute forme d'habitation et restions le plus possible dans les zones boisées.

## Une chance inattendue

A l'aube - il faisait frais et brumeux - le 10 septembre 1939, la brigade se trouvait à la lisière nord de la grande forêt de Zambrow - à 12-14 kilomètres du pont que nous allions faire sauter. (Le texte original mentionne la date du 9 septembre 1939. Si la commande a été reçue le 9, alors, si la chronologie doit correspondre, ce doit être le 10 septembre 1939. etc.)

Il était environ 06h00 lorsque des patrouilles envoyées apportèrent au commandant de brigade un message surprenant : un bataillon d'infanterie ennemie était en marche le long de la route de Rypno à Fastow. Aucune protection de flanc ennemie n'est observée, mais plutôt une colonne de camions qui avance parallèlement à l'infanterie. Quelle chance inattendue !

Le commandant de brigade devait maintenant prendre une décision rapide. Nous étions cachés dans les bois, à environ deux kilomètres de l'ennemi. Les conditions d'une attaque surprise semblaient idéales. C'était maintenant ou jamais ! D'autre part, l'attaque révélerait notre présence et révélerait ainsi notre objectif. De plus, un bataillon d'infanterie allemand possédait une plus grande puissance de feu que notre brigade. Apparemment, ils n'étaient pas protégés par des véhicules blindés, mais peut-être que les patrouilles ne les avaient tout simplement pas vus ?

Après quelques minutes de réflexion, le commandant de brigade a alors pris sa décision. Il ordonna à la brigade de faire le tour et nous avançâmes rapidement vers un morceau de bois qui se trouvait entre nous et l'ennemi. Les trois régiments de la brigade sont formés derrière le morceau de bois. Entre nous et la route, il y avait un champ de chaume d'environ un kilomètre et demi de large, et près de la route un pré sec.

Nous étions plus haut que la route et pouvions clairement voir tout ce qui se passait. Quelle vue incroyable ! Une longue file de soldats en marche avançait à travers un nuage de poussière, tandis que des camions passaient à toute vitesse devant l'infanterie plus lente.

Les ordres du commandant de brigade arrivent rapidement : « 1er régiment de lanciers et 3e régiment de cavalerie légère - prêts à attaquer ! 2. Régiment de lanciers - en réserve ! Les escadrilles de mitrailleuses de la brigade soutiennent - collectivement - l'attaque ! L'escadron antichar sécurise la brigade à l'ouest - il peut y avoir des blindés ennemis à proximité ! L'escadron du génie avance - sous le couvert de l'attaque - vers le pont et la voie ferrée, et fait exploser les objets ! »

### L'attaque

Les commandants de régiment ont promptement exécuté leurs ordres respectifs. Les escadrons avancèrent vers la lisière de la forêt, tandis que les ingénieurs s'éloignaient pour achever leur tâche. Nous les avons vus s'éloigner au grand trot...



A l'abri du bois, les escadrons étaient maintenant massés pour l'attaque, et le commandement « Trot ! En avant ! » sonnait.

L'ennemi ne nous avait pas observés et le lever du soleil promettait un temps clair. La vue des escadrons avançant à travers la parcelle de forêt était si enchanteresse qu'elle semblait irréaliste ! Un sujet parfait pour un peintre de bataille, mais où était notre Vernet ou Gericault ?

Au début, nous avançons au petit trot. Les Allemands continuaient leur marche et ne nous avaient apparemment toujours pas observés. Soudain, toutes nos mitrailleuses ont ouvert le feu et des salves bien ciblées ont percuté la colonne ennemie. La grande aventure avait commencé !

Les commandes "Sabre sorti ! Galop ! En avant !" a volé le long de la ligne. Nous agrippâmes les poutres plus fort et nous penchâmes en avant tandis que nous avançons comme un tourbillon.

L'ennemi nous avait maintenant aperçus et il y avait une confusion sauvage sur la route. Des cris, des ordres et des coups isolés retentirent des fantassins surpris. Nous avons poursuivi notre attaque. Heureusement, les premiers coups sont passés au-dessus de nos têtes. Nous étions maintenant à environ 500 mètres de la route et avons vu que le feu de nos mitrailleuses avait transformé l'ennemi en une masse d'hommes affolés. Quelques véhicules blindés légers ennemis avaient pris position, tandis que d'autres tentaient de sortir de la confusion. Certains soldats ont fait des tentatives désespérées pour se positionner dans le fossé le long de la route, tandis que d'autres ont cherché à se mettre à l'abri derrière des wagons de train.

Soudain, nous avons été tirés dessus par des mitrailleuses. La tête de la colonne, s'approchant de Rypno, s'était évidemment remise de la surprise. Leurs tirs nous ont maintenant fait des victimes et les premiers soldats sont tombés de leurs chevaux. Nous étions maintenant si près de la route qu'à travers la fumée et la poussière nous pouvions voir les silhouettes des soldats ennemis.

Soudain, nos mitrailleuses ont tenu bon - c'était nécessaire, sinon elles nous auraient tiré dessus.

Quelques secondes plus tard, nous étions sur la route. Les lanciers et les sabres entament violemment l'ennemi. Les uns cherchaient à parer nos sabres avec la crosse de leurs fusils, tandis que d'autres cherchaient à se couvrir la tête avec leurs bras ; nos lances, cependant, pouvaient atteindre même les soldats qui cherchaient un abri entre les chariots.

La vague d'attaque a dépassé l'autoroute et a poursuivi ceux qui tentaient de s'échapper. Des tirs isolés provenant de fourrés et de buissons ont touché les soldats sur la route - les nôtres ainsi que ceux de l'ennemi. La bataille sur la route était maintenant presque terminée et de grands groupes d'ennemis se sont rendus. Un escadron du 2nd Lancener Regiment, jusqu'alors en réserve, est envoyé à la poursuite des ennemis en fuite.

## Fermeture

Nous étions essoufflés et fatigués, mais ravis de cette victoire. De plus, la bataille ne nous avait pas coûté de grandes pertes. Les Allemands pris de panique étaient apparemment de piètres tireurs d'élite. Nos chevaux avaient le plus souffert et nous en avons perdu entre 30 et 40. Nous avons eu une dizaine de blessés, mais seulement trois tués.

Le soleil du matin était maintenant haut alors que nos trompettistes soufflaient pour se rassembler. Nous nous sommes ralliés lentement en chassant nos captifs devant nous. En tout, nous avons probablement 200 prisonniers, dont la grande majorité était folle de peur. Les villages de Rypno et Fastow étaient en feu et des nuages noirs de fumée s'élevaient paresseusement dans le ciel clair du matin. Les restes du bataillon allemand avaient manifestement pris leur revanche sur les deux villages innocents.

Et puis tout à coup - du nord - il y a eu une explosion. Quelques minutes plus tard, un autre, puis deux autres. Nous pouvions ainsi entendre que nos ingénieurs avaient terminé leur tâche. Le pont sur la Narew et la voie ferrée ont explosé !

## Noter

1) L'article est paru dans le magazine américain Army, avril 1970. Il a été initialement publié dans Mankind Magazine, Vol. 2, non. 4, décembre 1969. Le texte est également disponible sur le site polono-américain Polish News : <http://www.polishnews.com/fulltext/history/2001/history4.shtml> d'où proviennent les images.

L'auteur M. Kamil Dziewannowski était alors professeur à l'Université de Boston (Histoire contemporaine de la Russie et de l'Europe de l'Est) et associé au Centre de recherche russe de l'Université de Harvard.